



HAL
open science

TIC et développement humain. Analyses de discours

Aurélie Laborde

► **To cite this version:**

| Aurélie Laborde. TIC et développement humain. Analyses de discours. Netsuds, 2004. hal-02649781

HAL Id: hal-02649781

<https://hal.science/hal-02649781>

Submitted on 4 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TIC et développement humain

Analyses de discours*

Aurélie Laborde
Maître de Conférence, Université Bordeaux 3

Depuis une dizaine d'années, les organismes de coopération internationale, Organisation des Nations Unies et Banque Mondiale en tête, mettent systématiquement en avant le déploiement des Technologies¹ de l'Information et de la Communication (TIC) au service du développement humain et de la réduction de la pauvreté.²

Les TIC deviennent alors « un instrument indispensable dans la lutte contre la pauvreté dans le monde »³. Pour le PNUD, « les pays qui réussissent à tirer le meilleur parti des TIC peuvent espérer enregistrer une croissance économique fortement accrue, une protection sociale considérablement améliorée et des formes de gouvernement plus démocratiques »⁴.

Les discours des organismes internationaux véhiculent alors une approche des TIC empreinte de déterminisme technologique, confondant progrès technique et progrès social, réduction de la fracture numérique et réduction de la fracture du développement.

« Tous ces programmes témoignent surtout du fait que, pour les intervenants du Nord, Internet est devenu un réel besoin pour le développement de

* Cet article constitue une version détaillée et approfondie d'une synthèse de travaux présentée au XIV^{ème} congrès des Sciences de l'Information et de la Communication : Laborde A. (2004) « Vision onusienne des « N » TIC et enjeux d'une techno-utopie » in *Questionner l'internationalisation*, Actes du XIV^{ème} congrès des SIC, SFSIC.

¹ Dans le « langage international » de la coopération, les TIC sont *technologies* et non *techniques*, reprenant ainsi le terme anglais *technology*.

² Sur l'historique de ce phénomène, voir l'article d'Annie Chéneau-Loquay et Raphaël Ntamboue (2003) : « La Coopération à l'assaut de l'Afrique » in *Société de l'information et coopération internationale : development.com*, Genève : IUED.

³ Extrait de l'introduction d'un communiqué du PNUD de septembre 2000. (<http://www.undp.org/french/ICTf2011.pdf>)

⁴ Ibid.

l'Afrique, mais un besoin encore « virtuel », c'est à dire senti de l'extérieur (...). L'Internet apparaît ainsi comme un besoin, certes à satisfaire, mais avant tout à définir, à proposer et même à imposer par différentes actions de coopération »¹.

« Lutter contre la fracture numérique » et « mettre les TIC au service du développement » sont ainsi devenus les maîtres-mots, objectifs prioritaires de la coopération, ressourçant et légitimant simultanément le développement et les organismes qui en ont la charge.

Les organisations internationales affichent alors une rhétorique riche d'enseignements, à la fois sur ses structures émettrices, sur l'imaginaire du développement et plus largement sur la perte de sens occasionnée par la quête d'un consensus international. Quelques auteurs se sont d'ores et déjà livrés à une critique stimulante de ces discours².

L'analyse de l'imaginaire des TIC apparaît en revanche ici comme un champ très peu investi. Le rôle et l'influence des organismes internationaux, sur les représentations et l'action contemporaines en matière de techniques d'information et de communication, semblent pourtant essentiels. Prescripteurs de l'imaginaire des TIC dans les pays « du Sud » et largement inspirés de la vision technique des pays « du Nord », ces discours constituent à notre sens une source d'analyse importante.

Cet article constitue les prémisses d'une réflexion plus large autour de la représentation des TIC dans les discours sur le développement³. Nous étudierons l'édition 2001 du rapport mondial sur le développement humain du PNUD intitulé « Mettre les nouvelles technologies au service du développement humain »⁴. Outre le fait que ce rapport est exclusivement consacré aux nouvelles technologies et donc pertinent pour notre problématique, notre choix a été guidé par l'émetteur, essentiel dans le domaine du développement, et la date de parution, postérieure au printemps 2000 et donc à l'éclatement de la bulle spéculative de la nouvelle économie marquant les premières désillusions significatives sur les « N »TIC.

Notre objectif, à travers cet article, est d'appréhender la vision des TIC exprimée dans le rapport 2001 du PNUD. Quelles représentations, quel imaginaire des TIC – et plus largement de l'information et de la communication – véhicule le PNUD à travers ce rapport ? Au-delà des

¹ Chéneau-Loquay, Ntamboue (2003), p.12

² Voir notamment l'ouvrage collectif dirigé par Gilbert Rist (2002) : *Les mots du pouvoir, sens et non sens de la rhétorique internationale* ; Paris : PUF.

³ Etude synchronique consacrée à un corpus unique, cette analyse appelle nécessairement une mise en perspective ultérieure, recherche plus large et comparative sur l'évolution des discours des grandes instances de la coopération, sur la manière dont ces discours sont relayés dans les pays du Sud ou encore sur les correspondances entre discours de l'ONU et de la Banque Mondiale et textes d'essayistes reconnus dans le domaine des TIC. Nous mènerons ces travaux dans le cadre du groupe Africa'nti.

⁴ PNUD (2001) : *Mettre les nouvelles technologies au service du développement humain* ; Bruxelles : De Boeck. Le rapport est accessible en ligne : <http://www.undp.org/hdr2001/french/>
Nous analysons ici la version française de ce rapport. La traduction a été validée et autorisée par le PNUD pour une publication aux éditions *De Boeck Université*.

constats, bilans, statistiques et préconisations, que nous dévoile ce texte de la représentation des TIC diffusée par les fonctionnaires de l'ONU ? Ce questionnement implique un présupposé de notre part : que les organisations internationales soient initiatrices ou relais d'une « vision internationale » des TIC, elles promulguent, supportent et renforcent des valeurs qui leur sont associées, et nous intéressent en ce sens.

Nous nous interrogerons également, à propos de ce corpus, sur la place spécifique – ou non – accordée aux TIC par le PNUD, au regard des autres technologies traitées dans ce rapport (biotechnologie, nanotechnologie). Enfin, dernière réflexion présidant à cette étude, le discours sur les TIC tenu par le PNUD abrite-t-il un discours plus large – explicite ou non – sur la communication dans son ensemble ?

Le texte sera analysé selon deux méthodes complémentaires. Une analyse de contenu approfondie d'une part¹, visant à répertorier les grandes thématiques récurrentes du texte, ainsi que les figures de style et les arguments caractéristiques. Une analyse statistique de discours assistée par ordinateur d'autre part, enrichissant les thématiques et certains champs sémantiques en les replaçant dans leurs contextes lexicaux.

L'analyse sera développée selon trois points. Nous nous attacherons dans un premier temps à la façon dont les techniques en général et les TIC en particulier sont définies et présentées dans ce rapport. Nous verrons dans un deuxième temps quelques éléments rhétoriques présents dans ce texte et identifiés comme caractéristiques du langage international et gestionnaire. Quelques résultats issus d'une analyse statistique de discours nous permettront en troisième lieu de compléter cette analyse. Nous conclurons enfin sur les éléments significatifs de la représentation des TIC dans ce rapport et sur les véritables enjeux de ce texte.

Présentation et définition des « nouvelles » technologies et des TIC

Cette édition 2001 du rapport du PNUD sur le développement humain se divise en huit parties distinctes : une préface signée de Mark Malloch Brown, administrateur du PNUD, synthétisant et marquant l'approbation de l'organisme sur les principaux éléments de contenu ; une « vue d'ensemble » à la fois introduction générale et synthèse de l'ensemble du rapport ; un premier chapitre proposant un bilan et des perspectives pour le développement humain à partir de l'IDH² ; un second chapitre consacré aux « nouvelles » technologies susceptibles d'avoir une incidence sur le développement et traitant largement des TIC et de « l'ère des réseaux ». Les trois derniers chapitres s'attachent à la gestion des risques et aux stratégies nationales et internationales de promotion des technologies et de

¹ L'analyse détaillée concerne la préface, l'introduction et le chapitre 2 traitant plus spécifiquement de la « société en réseau ».

² IDH : indicateur du développement humain

l'innovation préconisées par le PNUD. Enfin, les annexes sont consacrées au bilan statistique du PNUD sur le développement humain dans le monde¹.

Les « nouvelles » technologies évoquées

Dans ce rapport, les « nouvelles technologies » traitées sont les TIC, les biotechnologies au service de la santé et de l'agriculture et, dans une moindre mesure, les nanotechnologies.

Les auteurs annoncent une « nouvelle » alliance entre le développement humain et les technologies, ces dernières n'étant plus seulement résultantes mais également moteurs incontournables du développement. Technologie et développement se renforcent ainsi mutuellement en un nouveau cercle vertueux².

La technologie est alors convoquée et souhaitée pour résoudre tous les maux et – semble-t-il – régler définitivement les multiples problématiques du développement. La préhistoire et les outils des préhominiens sont d'ailleurs mobilisés pour rappeler les rapports ancestraux entre technique et développement.

Ce texte affirme également à de multiples reprises l'avènement d'une « nouvelle » ère, celle des réseaux, qui fait suite aux ères industrielle, postindustrielle et informationnelle et repose sur l'ensemble des « nouvelles » technologies associées à la mondialisation : « On se presse aujourd'hui pour participer à l'ère des réseaux. Fruit de la convergence entre révolution technologique et mondialisation, celle-ci entraîne une intégration des marchés et relie les habitants de la planète en faisant fi de toutes les frontières traditionnelles »³.

Cette nouvelle ère se caractérise effectivement, pour les auteurs de ce rapport, par la suppression de toutes formes de frontières : celles du *savoir* d'abord, avec des politiques de recherche et innovation internationales et une plus grande mobilité des chercheurs ; celles de la *production*, avec les délocalisations d'entreprise ; celles du *commerce*, avec l'avènement des échanges électroniques internationaux entre entreprises ; les frontières entre les *hommes* également, avec de nouvelles mobilités possibles et enfin celles des *engagements*, que laisse entrevoir la mise en place d'une société civile mondiale. La frontière ultime, celle qui se devine et est sous-jacente à toutes les autres, c'est naturellement la frontière de la pauvreté.

Ces assertions sont généralement accompagnées de quelques exemples édifiants qui ne suffisent pourtant pas à nous convaincre de l'universalisme des remarques et de lendemains si différents. Là encore, la force du propos réside davantage dans sa conviction que dans son argumentation.

¹ Cette partie, essentiellement composée de tableaux et de chiffres n'a pas été traitée dans notre analyse.

² « A l'heure d'Internet, des biotechnologies agricoles et des médicaments de la nouvelle génération, il est temps que la technologie et le développement forment une nouvelle alliance. [Ce rapport] est un manifeste pour ce partenariat », préface, Mark Malloch Brown.

³ « Vue d'ensemble », p.1

Dernier point très significatif de la conception de la technologie développée dans ce rapport, un déterminisme technologique assumé, associant dans une relation causale linéaire technologies nouvelles et bienfaits pour l'humanité. En 1988, Jacques Ellul nommait ce phénomène d'idéalisation de la technique « le bluff technologique » : « le discours tenu sur la technique est un discours non pas de justification des techniques (elles n'en ont plus besoin), mais de démonstration des prodigieuses puissance, diversité, réussite, de l'application vraiment universelle et de l'impeccabilité des techniques »¹. Pour ce même auteur, à partir de la seconde moitié des années 70, l'idéologie de la science, devenant idéologie des techniques se pare d'un aspect nouveau qu'il nomme « idéologie du salut »². La technique n'est alors pas seulement celle qui nous propose un monde meilleur, comme le firent la science et la découverte scientifique dans un 19^{ème} siècle scientifique, elle est aussi celle qui nous propose de nous sauver, nous délivrer des imperfections du monde où nous vivons.

Les technologies de l'information et de la communication dans ce rapport

Toutes les technologies semblent, dans ce texte, enveloppées d'une même aura salvatrice et déterministe, toutefois il semble que les TIC bénéficient ici d'une place de choix, fréquemment évoquées comme le nouvel espoir de réduction des inégalités à l'échelle mondiale et objet d'un optimisme singulier. Ainsi, lorsque les rédacteurs du rapport s'interrogent sur ce que les TIC nous réservent pour l'avenir, la réponse est explicite quand à leur enthousiasme, et les coupables d'une éventuelle contre-performance d'avance désignés : « le potentiel des TIC ne sera limité que par l'imagination humaine et la volonté politique »³.

Les technologies de l'information et de la communication sont définies dans ce rapport comme des « moyens rapides de stocker, manipuler, diffuser les informations et y accéder ». Derrière cette définition a priori très technique et objective se dessine une vision différente des TIC, présentées par le PNUD comme uniques, incontournables, omniprésentes et quasiment omnipotentes. Ainsi peut-on lire dans le second chapitre du rapport, consacré à la société en réseau : « En quoi les technologies de l'information et des communications sont-elles un outil sans précédent dans la lutte pour en finir avec la pauvreté au XXI^{ème} siècle ? Premièrement elles interviennent à presque tous les niveaux de l'activité humaine car elles peuvent être utilisées quasiment partout et pour tout. Deuxièmement ces technologies suppriment les obstacles au développement humain dans au moins trois domaines (...) »⁴. Une des spécificités du traitement des TIC au regard des autres technologies dans ce texte est qu'elles sont données avec certitude comme « la » solution aux inégalités à l'échelle mondiale. Le fait même d'exister semble se mesurer à l'aune de la capacité ou non des individus et des

¹ J. Ellul (1988) : Le bluff technologique ; Paris : Hachette, pp. 12-13.

² J. Ellul : « esquisses sur les idéologies de la science », ibid.

³ P. 36.

⁴ P. 35

peuples à être connectés, le PNUD confortant ainsi les premiers discours sur l'internet¹ : *hors du réseau, point de salut*.

Pour les auteurs du rapport, les TIC permettront ainsi « l'élimination des obstacles au savoir », « l'élimination des obstacles à la participation » et « l'élimination des obstacles aux opportunités économiques »². C'est effectivement dans ces trois domaines qu'est concentré l'essentiel des espoirs liés aux TIC : des informations qualifiées de savoirs collectifs et mises à la portée de toute la planète, un renouveau de la participation politique et de la démocratie grâce aux nouveaux moyens d'expression, enfin la possibilité de s'enrichir indépendamment des conditions initiales de production. Sont également mentionnées dans les bienfaits attendus des TIC une transparence accrue des marchés et des institutions et une solution aux problèmes de santé via la télémedecine.

Plusieurs exemples dans ces domaines sont cités, tous intéressants et novateurs, mais là encore insuffisants pour nous convaincre de la radicalité et de l'universalisme du propos.

Caractéristiques rhétoriques et figures de style

Le corpus analysé appartient à un genre spécifique : le rapport.

Le rapport est une vitrine des organismes internationaux, une production verbale institutionnalisée qui, pour Dominique Maingueneau, renforce dans une même dynamique leur identité et leur pouvoir : « phénomène d'enveloppement réciproque : la communauté est cimentée et légitimée par les discours qui sont le produit de cette communauté »³.

Le genre même du rapport des organismes internationaux interdit de dissocier les émetteurs. La production est collective, fruit d'un consensus où chaque mot est mûrement réfléchi⁴. Ainsi, le rapport analysé est signé d'une directrice et coordinatrice, Sakiko Kudura-Parr, mais lui sont associés vingt-trois principaux rédacteurs, consultants extérieurs et équipe du PNUD, sans compter deux pages entières de personnes remerciées pour leurs contributions ou relectures. Ce n'est donc pas tant les émetteurs du texte que vise à éclairer cette analyse que les valeurs et l'imaginaire que le PNUD propose/soutient.

¹ cf. Laborde A. (2001) : *Les discours accompagnant les nouvelles techniques de télécommunication : du télégraphe optique à l'internet*, thèse de doctorat, Bordeaux.

² Ces énoncés sont des titres de paragraphes et sont par ailleurs repris dans le texte.

³ D. Maingueneau (2002) : « Les rapports des organisations internationales : un discours constituant ? » in G. Rist (dir.) : *Les mots du pouvoir* ; Paris : PUF, p. 125.

Dans ce texte, D. Maingueneau montre que les discours des rapports sont des « simulacres de discours constituants », produisant un simulacre d'universalité fondée sur un Absolu, là où ils ne sont que compromis entre des points de vue.

⁴ A ce sujet voir « Le langage onusien : consensus négocié ou totalitarisme intellectuel imposé ? » (entretien avec Branislav Gosovic) ; G. Rist : *ibid.*, p. 181.

D'un point de vue général, ce texte présente peu ou prou les mêmes caractéristiques rhétoriques que celles constatées par plusieurs auteurs critiques sur d'autres textes du même ordre¹. Cet article n'est pas le lieu d'une analyse du discours sur le développement en général. Nous reprendrons cependant quelques-uns des procédés stylistiques les plus significatifs dans la mesure où ils contribuent à renforcer les représentations des TIC véhiculées dans ce texte.

Le « style formulaire »

Pour G. Rist, le « style formulaire », consiste en la répétition inlassable de formules convenues, « la présence d'un terme suppose alors la co-présence d'un autre, les deux formant une unité indissociable »². Les énoncés eux aussi « s'appellent » les uns les autres, entraînant la prévisibilité du discours et donc l'attente – et finalement l'anticipation – du lecteur sur le texte.

La forme du texte elle-même est également stéréotypée, recourant fréquemment aux mêmes enchaînements argumentatifs : dans ce rapport, les auteurs commencent généralement par déplorer des disparités et obstacles alarmants, puis constatent des opportunités sans précédent, pour enfin faire la démonstration que tout peut changer si l'on accepte les nouveaux défis que constituent les préconisations du PNUD.

La puissance de ce rapport réside alors pour une grande part dans ses arguments incessamment répétés, à la fois sur une même page (un énoncé peut être repris plusieurs fois dans le texte et en même temps constituer un titre ou être mis en exergue) et tout au long du document.

Ainsi, sur un texte de quelques 120 pages, certains énoncés complexes sont omniprésents. Citons ceux qui nous ont paru les plus redondants³ : « les (nouvelles) technologies (sont / deviennent des outils) au service du développement humain » (20 occurrences) ; « les évolutions technologiques se conjuguent à la mondialisation pour donner naissance à la société en réseau » ou « la révolution technologique et la mondialisation inaugurent l'ère des réseaux » (plus de 10 occurrences) ; « la technologie est un instrument du développement, pas seulement l'une de ses résultantes » (6 occurrences).

Il est également possible de repérer dans ce texte des syntagmes fréquemment répétés comme « ère des réseaux » et « société en réseau » (respectivement 33 et 17 occurrences) ou « lutte contre la pauvreté » (16), « opportunité/progrès sans précédent » (12) ... Et que dire du terme *défi* utilisé à 40 reprises dans ce texte.

Ce qui nous semble essentiel dans ce choix systématique des termes et de leur association, c'est les réflexes qu'ils créent chez le lecteur, affirmant et

¹ Avant tout G. Rist dans l'ouvrage collectif « Les mots du pouvoir » où il fait intervenir MD Perrot, F. Mestrum, D. Maingueneau, P de Senarclens... mais également D. Wolton, A. Mattelart, N. Pèjout, dans d'autres travaux.

² Rist G. (dir) : *ibid.*, p 11.

³ Nous ne citons ici que les occurrences des stricts énoncés. En prenant en compte les rédactions proches, le nombre d'occurrences serait bien plus important. Notons également que plus la phrase est longue et mise en valeur, plus sa répétition attire l'attention, sorte de refrain difficile à oublier.

instillant ainsi une vision du monde à laquelle il devient difficile de ne pas adhérer. Ce texte affirme alors sans jamais l'expliciter, par le simple choix de son vocabulaire et de ses expressions récurrentes, que la pauvreté incite à la « lutte » et non à la stratégie ou à la réflexion, que l'ère des réseaux existe et est le fruit de mouvement de grande ampleur qui nous dépassent, que nous vivons une période unique dans l'histoire humaine...

Certitudes et universalisme du propos

Comme a pu également le constater G. Rist, une des caractéristiques des rapports des organismes de coopération internationale consiste en un oubli quasi systématique de l'histoire et du quotidien au profit d'un discours universalisant et assuré de lui-même. Le rapport du PNUD s'inscrit totalement dans cette logique, ne faisant que des allusions très vagues à l'histoire, aux pays, aux hommes... Si quelques exemples sont cités, ils ne suffisent jamais à nous convaincre de la portée générale du propos. La forme interrogative est également bannie de ce rapport, privilégiant les formules chocs et l'affirmation de certitudes¹.

Autonomisation des concepts

Enfin, une caractéristique de ces textes qui semble commune à de nombreux discours contemporains et éminemment préoccupante : une tendance à l'autonomisation des concepts, qui paraissent aujourd'hui se mouvoir d'eux-mêmes, sans causes ni origines, dans une société de femmes et d'hommes passifs². La mondialisation, la technologie, la fracture, l'exclusion, le marché... deviennent alors les véritables sujets agissants de la scène internationale, s'affrontant dans des récits dont ils sont les héros et reléguant les acteurs humains au rôle de spectateurs impuissants, mais surtout innocents, des grandes évolutions de ce monde.

Si la première ligne d'introduction de ce rapport annonce : « Comme tous les rapports mondiaux sur le développement humain qui l'ont précédé, cet ouvrage est consacré aux personnes », une analyse détaillée du texte qui suit nous montre au contraire une absence notable de personnages humains.

Ainsi peut-on lire quelques encadrés évocateurs comme « Les progrès sans précédent accomplis au XX^{ème} siècle par le développement humain et la lutte contre la pauvreté sont en grande partie le fruit de percée technologique » ou encore « les évolutions technologiques d'aujourd'hui sont indissociables d'un autre processus : la mondialisation. Ensemble, ces deux phénomènes donnent naissance à l'ère des réseaux »³.

¹ « les habitants du monde entier espèrent vivement que, grâce aux nouvelles technologies, ils vivront en meilleure santé, avec davantage de libertés, en bénéficiant d'un niveau de connaissance plus élevé et de moyens de subsistance plus productifs » (encadré, p. 1) ou encore « Avec ce rapport, nous prenons résolument la bonne direction » (conclusion de la préface de Marc Malloch Brown, administrateur du PNUD) ; et aussi « prouver de manière irréfutable », « les évolutions technologiques aujourd'hui sont plus rapides et plus fondamentales que jamais », « cela n'a jamais été plus vrai qu'aujourd'hui ».

² Ce que G. Rist nomme « l'immanence du système ». Cette extériorisation et déresponsabilisation de l'acteur humain est également illustré par le glissement lexical entre les notions d' « exploitation » et d' « exclusion » identifié par L. Boltanski et E. Chiapello dans *Le nouvel esprit du capitalisme*.

³ Respectivement pp. 2 et 27.

Enseignements complémentaires issus de l'analyse statistique de discours

Le corpus a été livré à un logiciel d'analyse statistique de discours¹ en vue d'une analyse lexicale des principales dimensions du texte et des cooccurrences récurrentes entre les mots et les thématiques. Le compte-rendu d'analyse livre sept contextes lexicaux² que nous avons intitulés comme suit³ :

- /Progrès technologique, développement et innovation/
- /Infrastructure et accès aux TIC/
- /Indicateurs statistiques du développement/
- /Partenariat recherche/
- /Formation – compétence/
- /Droit propriété intellectuelle et industrielle/
- /Risque génétique et biotechnologique/

Chacune de ces classes a donné lieu à des analyses lexicales, mais seules les deux premières vont attirer notre attention dans cet article.

Notons en premier lieu deux remarques issues de cette distinction des classes par ALCESTE. D'abord, les deux premières classes, centrées sur les technologies en général pour l'une et sur les TIC en particulier pour l'autre s'avèrent très « proches » d'un point de vue lexical. Ce qui signifie qu'elles disposent de vocabulaires communs importants et n'ont pas été immédiatement différenciées par le logiciel. Ce constat vient ainsi renforcer l'idée selon laquelle les TIC apparaissent comme la technologie la plus représentative de la vision générale des technologies diffusée dans ce rapport. Deuxième remarque importante, seules les TIC sont suffisamment traitées dans ce rapport et de manière suffisamment redondantes pour constituer à elles seules une classe alors que les autres techniques se répartissent dans l'ensemble des autres classes (où les TIC sont par ailleurs également évoquées).

De cette simple répartition lexicale nous pouvons donc d'ores et déjà déduire un statut privilégié des technologies de l'information et de la communication à la fois représentante les plus significatives des « nouvelles technologies » et des valeurs qui leur sont attribuées et traitée de manière plus concentrée et cohérente dans le texte.

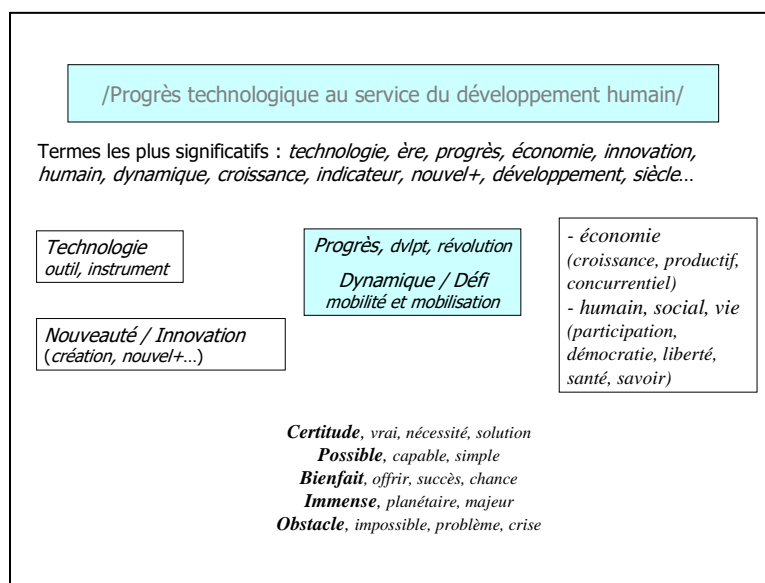
¹ ALCESTE

² Dans le cadre d'une analyse statistique de discours, un contexte lexical est un ensemble de termes fréquemment associés dans le discours. L'ensemble de ces termes forment une classe, une dimension de la représentation de l'objet traité par le discours. L'objectif de cette analyse est alors d'interpréter les proximités entre les termes, leurs contextes d'appartenance, les absences ou présences significatives de termes dans des contextes... Pour une méthodologie détaillée voir A. Laborde, Ibid.

³ Chacun des ensembles de mots livré par le rapport se voit attribuer un titre par le chercheur en fonction des champs sémantiques qui le composent et de ses éléments les plus significatifs. Pas de hiérarchisation des classes a priori, l'ordre a été donné par l'auteur.

/Progrès technologique, développement et innovation/

Ci-après un schéma reprenant les principaux champs lexicaux de cette classe¹. Tous les termes cités dans le schéma sont présents dans la classe mais seuls les plus significatifs sont repris².



Les champs sémantiques les plus caractéristiques de cette classe sont donc ceux du Progrès, de la technologie et de la nouveauté. Associés à ces champs, de nombreux termes évoquant les certitudes, les possibles, les bienfaits, les obstacles³ et plusieurs superlatifs.

Cette dimension du discours semble ainsi afficher une vision assez explicite et caricaturale de l'idéologie du Progrès où l'on attribue au progrès technologique toutes les possibilités et tous les bienfaits et ce dans pratiquement tous les domaines (économie, social, liberté, démocratie...). Ce n'est alors pas tant les usages à venir qui importent que le Progrès, définissant à lui seul le nouvel horizon à atteindre. Toutefois, si ce contexte est très proche du discours scientifique du 19^{ème} siècle, ce n'est pas ici la

¹ Ce tableau est une construction de l'auteur. Nous reprenons ici les principaux champs sémantiques constitués à partir de la liste de mots caractéristiques de la classe. Sont mis en valeur et encadrés les champs les plus importants (en nombre de mots ou en pertinence).

² La pertinence de l'appartenance d'un mot à une classe est calculée à l'aide d'un khi2. Une forme qui serait répartie de façon tout à fait aléatoire dans l'ensemble d'un texte aurait un khi2 de 0. Plus le khi2 d'un terme dans une classe est élevé, plus on s'éloigne de la répartition aléatoire des mots dans le texte et plus la fréquence des répétitions de ce terme dans cette classe plutôt que dans une autre ne peut être hasardeuse. Un terme est dit significatif d'une classe lorsque son khi2 y est élevé.

³ Lorsque l'on revient au texte pour observer les termes relatifs à « l'obstacle » ou aux « problèmes » dans leur contexte lexical, on s'aperçoit que cette évocation est avant tout le fruit du jeu rhétorique récurrent évoqué plus haut et qui consiste, pour les auteurs du PNUD, à rappeler combien la situation actuelle est difficile, avant d'annoncer les nombreuses opportunités offertes par la technologie.

science qui est encensée par les auteurs et suscite le rêve d'un monde meilleur (la science est plutôt évoquée dans une classe traitant de son financement et de la formation), ce n'est pas non plus les applications technologiques comme internet, les mobiles ou de nouveaux vaccins, qui enthousiasment, mais bien la technologie en elle-même et pour elle-même, comme une fin en soi, érigée en concept salvateur.

Au-delà de la technologie, ce qui est mis en avant dans cette dimension du discours, c'est l'évolution, le mouvement, la nouveauté, le progrès devenant ainsi progression ininterrompue. C'est alors essentiellement le mouvement qui semble subsumer toute cette classe, mais un mouvement téléonomique, dans une sorte de quête perpétuelle. L'ambiguïté des termes *progrès* et *développement*, tous deux essentiellement représentés dans cette dimension du discours lui donnent sa teinte : si plein de signifiés qu'ils en deviennent vides, ils apparaissent ici interchangeable et synonymes d'une évolution continue, incontournable et forcément positive. Ce faisant, ils participent, à notre sens, à la confusion déterministe entre progrès technologique et développement humain.

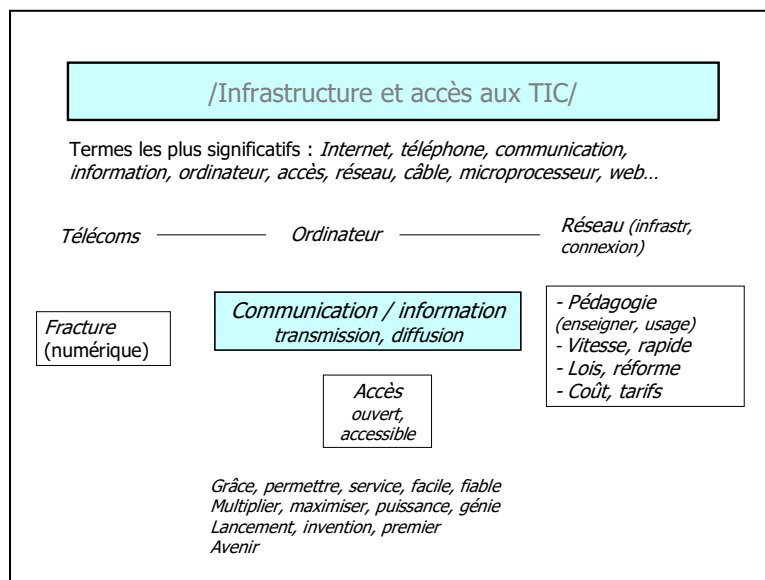
La nouveauté constitue également un champ lexical essentiel dans cette classe. Centrale, omniprésente¹, elle est évoquée dans tous les domaines. *Nouvelles* technologies, bien sûr, mais aussi *nouvelle* ère, *nouvelles* opportunités, *nouveaux* défis... à condition de consentir à de *nouveaux* efforts. La nouveauté se double ici de l'expression « sans précédent » que l'on retrouve fréquemment dans le texte. Il est alors intéressant de remarquer que la nouveauté n'est pas évoquée à propos des propositions politiques à mettre en œuvre ou encore de la réorganisation de la recherche à travers des partenariats inédits mais essentiellement à propos de la technologie et du développement et dans une moindre mesure des infrastructures et de l'accès aux TIC. La nouveauté ici s'impose plutôt comme un effet rhétorique, renforçant et dynamisant tout ce qu'elle qualifie.

/Infrastructures et accès aux TIC/

La seconde classe que nous avons étudiée est la plus proche d'un point de vue lexical de la précédente, ce qui illustre notre point de vue selon lequel les TIC apparaissent comme les techniques les plus représentatives du discours technologique développé plus haut.

Cette classe se caractérise par un vocabulaire majoritairement technique définissant les TIC comme des réseaux de télécommunication, ou d'ordinateurs connectés, en vue d'une transmission/diffusion d'informations. Ce qui est central dans ce contexte, aux côtés de la communication et de l'information, ce sont les infrastructures et l'accès.

¹ Plus de 300 occurrences de la forme *nouv+* en quelques 120 pages.



Ainsi, le plus souvent dans ce rapport, lorsque les auteurs évoquent l'information et la communication, émetteurs, récepteurs et contenus sont évacués, seuls restent les infrastructures et l'accès. La finalité n'est alors plus tant la communication que la connexion.

Le contexte privilégie la technique et son accès à un discours plus large sur les vertus de la communication et de l'information, pourtant souvent sous-jacent dans les propos sur les techniques du même nom¹. Là où l'histoire des innovations dans le domaine des TIC mobilise systématiquement des discours d'origines diverses sur le mythe d'une solidarité globale, d'une « grande famille humaine » ou d'une « république mercantile universelle »², ces utopies ne subsistent plus dans le discours pourtant enthousiaste que nous offre le PNUD. L'intérêt et l'inéluctabilité de ces pratiques ne nécessitent alors plus de justification, ils sont entendus, acquis, c'est leur mise en œuvre pour le plus grand nombre qui est plutôt l'objet de cette partie du discours. Là encore les moyens semblent perdre de vue les fins pour devenir des objectifs à part entière.

Les pays du Sud apparaissent alors comme « ceux qui ne sont pas raccordés » : les « déconnectés », les « fracturés », « cassés » de la mondialisation. Le terme de fracture est alors très caractéristique et instructif de ce point de vue. Loin d'évoquer un simple constat d'écart, la fracture suggère la rupture brutale, violente, inattendue et donc sans cause apparente. La fracture nous intime également à l'action, nous plaçant dans l'urgence de la réparation. Derrière ce terme de fracture, aujourd'hui le plus souvent

¹ Laborde A. (2003) : « Du télégraphe optique à l'internet : « oublié » de l'intermédiaire technique et avènement d'un monde nouveau », *Revue Communication*, Québec.

² Sur l'histoire de l'imaginaire de la communion/communauté du genre humain voir Mattelart A. (1999) : *Histoire de l'utopie planétaire* ; Paris : La Découverte.

associé au numérique et donc aux TIC, se cache l'évidence et l'inéluctabilité de la mondialisation des réseaux, les discours classant d'ores et déjà le monde en deux camps : les connectés et les fracturés.

Dernier point concernant ce contexte lexical, l'absence de toute évocation de questionnements, débats ou réflexions. Ces champs lexicaux apparaissent pourtant dans le texte mais sont essentiellement concentrés dans les dimensions du discours traitant des biotechnologies et de la génétique. Lorsqu'il s'agit de l'accès aux TIC ou de la technologie en général, le registre du discours est plutôt celui de l'injonction.

Les TIC, nouvel espoir du développement

La vision que nous propose le PNUD dans son rapport¹ est celle de technologies de l'information et de la communication à la fois rédemptrices et salvatrices, mais aussi culpabilisantes. Les « N »TIC constitueraient alors des « opportunités sans précédent que nous n'avons pas le droit d'ignorer ». Originalité de ce monde meilleur qu'on nous laisse entrevoir, il ne repose pas tant sur l'espoir d'un « tout communication », que sur le fait d'être connecté, *pluggé*², comme une fin en soi. L'accès aux infrastructures de communication devient alors une finalité du développement et non un moyen pour y parvenir. En ce sens les TIC apparaissent comme les techniques les plus représentatives d'une conception de la technologie plaçant cette dernière comme solution unique à tous nos maux.

Il est entendu que les TIC, comme les technologies en général, peuvent être utiles et profitables au développement dans de nombreux domaines, et les exemples cités dans le rapport sont édifiants. Toutefois, les procédés rhétoriques de ce texte ne peuvent que susciter la critique, tendant à placer les technologies non comme des outils parmi d'autres, mobilisables dans certaines conditions au service d'une cause, mais des objectifs à atteindre, masquant le véritable objet de ce rapport : le développement humain.

Si ce texte, hormis les éléments statistiques et certaines préconisations, propose finalement peu de contenus innovants et des formules plutôt creuses, il n'est pas inefficace pour autant.

Sa véritable puissance réside alors davantage dans sa force de conviction, érigeant les technologies en général et les TIC en particulier en idoles nécessaires au développement.

¹ Ces remarques sont le fruit de l'analyse d'un corpus particulier, au genre spécifique et marqué dans le temps. Ils ne peuvent être étendus à l'ensemble des discours du PNUD encore moins à l'ensemble des discours sur le développement. Il s'agit alors de prendre en compte les spécificités de ce type de rapport, résultat d'un consensus et de validations successives qui ne peuvent qu'aboutir à un appauvrissement du texte.

² La métaphore du *plug & play* nous semblait un clin d'œil intéressant ici : ce qui importe alors avant tout, dans ce texte, c'est de « se brancher » (d'être « branché » ?) et non l'usage, l'activité qui dépendra de ce raccordement.

Ce faisant, le PNUD sert plusieurs causes : celle des technologies naturellement, mais également celle du développement qui s'essouffle largement¹ et trouve dans les techniques une nouvelle occasion « d'y croire », légitimant par là-même les organisations internationales, médiatrices de ce nouveau souffle. Enfin, ce discours sert une dernière cause, celle de la mondialisation économique et libérale, qui s'impose comme le seul garant d'un raccordement pour tous.

Les techniques de communication apparaissent alors dans ce texte – comme souvent dans leur histoire – comme de nouveaux réceptacles de nos rêves et de nos passions, cachant derrière l'ampleur de l'enthousiasme qu'elles suscitent d'autres enjeux qui les instrumentalisent.

BIBLIOGRAPHIE

- CHÉNEAU-LOQUAY A., NTAMBOUE R. 2003, « La Coopération à l'assaut de l'Afrique » in *Société de l'information et coopération internationale : development.com*, Genève, IUED.
- CHÉNEAU-LOQUAY A. *et al.* 2003, *Les fractures numériques Nord/Sud en question* ; NETSUDS, L'Harmattan.
- ELLUL J. 1988, *Le bluff technologique* ; Paris, Hachette.
- LABORDE A. 2003, « Du télégraphe optique à l'internet : « oubli » de l'intermédiaire technique et avènement d'un monde nouveau », *Revue Communication*, Québec.
- 2002, « Du télégraphe optique à l'internet, originalités des discours contemporains sur les techniques de communication à distance » in *Les recherches en information et communication et leurs perspectives* ; Actes du XIII^{ème} congrès des SIC, SFSIC.
- MATTELART A. (1999) : *Histoire de l'utopie planétaire*, Paris, La Découverte.
- PÉJOUT N. 2003, « Les nouvelles techno-logies de l'information et de la communication en Afrique du Sud : les mots de la fracture ou la rhétorique du numérique » in *Les fractures numériques Nord/Sud en question* ; NETSUDS, L'Harmattan.
- PNUD 2001, *Mettre les nouvelles technologies au service du développement humain* ; Bruxelles, De Boeck.
- RIST G. *et al.* 2002, *Les mots du pouvoir, sens et non sens de la rhétorique internationale*, Paris, PUF.
- 1996, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses Sciences Po.
- WOLTON D. 2003, *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion.

¹ cf. G. Rist (1996) : *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, Presses Sciences Po.